

PORTRAIT DE LA STIGMATISATION

Près des deux-tiers des Canadiens atteints d'un trouble de santé mentale refusent de consulter un médecin par crainte du qu'en-dira-t-on et des répercussions défavorables dont ils pourraient souffrir. Cela conduit à une sous-représentation de la maladie et ce faible taux de déclaration de cas conduit à son tour à une insuffisance de fonds alloués aux services de santé mentale. Ce qui aggrave un peu plus la situation.

Comme beaucoup de personnes malades ne vont pas chercher de l'aide, on recueille moins de preuves de rétablissement. Les préjugés à l'endroit des malades sont ainsi renforcés.

La discrimination se nourrit de la désinformation. La maladie mentale évoque en nous des images effrayantes de violence aveugle. Ce sont ces images qui retiennent notre attention car elles sont un « bon matériau » pour des médias.

Mais il est injuste et inutile de blâmer les journalistes. Il faut plutôt se demander :

- **À quel point les journalistes aggravent-ils le problème?**
- **Que pouvons-nous ajouter aux reportages comportant de la violence pour les mettre en perspective?**
- **Que font les journalistes pour éclairer les aspects les plus sombres de la maladie mentale et du système de santé mentale afin de dissiper les mythes les plus tenaces?**

De l'excellent journalisme télé, radio et papier a été produit dans le domaine de la maladie mentale. Il est clair que de nombreux journalistes se sont engagés dans ce métier dans le but de faire évoluer les choses, et pas simplement pour alimenter les préjugés de la société.

La maladie mentale fait partie de nous mais, en tant que personnes, nous ne nous résumons pas qu'à cette dernière. Nous sommes nombreux à mener des vies productives et nous nous mêlons à la population. En reconnaissant ce fait, je crois que les médias peuvent avoir un rôle important à jouer dans la lutte aux préjugés qui affectent les personnes aux prises avec un problème de santé mentale.

Rick Owen, journaliste,
Kirkland Lake, Ontario
(diagnostic de dépression et de
dépendance)

Ce guide s'appuie sur trois postulats largement partagés par les spécialistes de la santé mentale que nous avons consultés et interviewés :

- **Pour une large part, les préjugés sont causés et renforcés par de rares cas choquants, apparaissant dans l'actualité, d'actes de violence commis par des personnes ayant une maladie mentale très grave non traitée.**
- **Diffuser des nouvelles positives sur la maladie mentale pour atténuer la charge émotionnelle de tels récits est une tentative louable mais vouée à l'échec.**
- **Dans une société ouverte, il est hors de question de censurer ou de minimiser des incidents graves et des comportements psychotiques entraînant la mort ou de graves blessures physiques.**

Que peuvent faire les journalistes conscients du problème pour réellement changer les choses? Voici les deux pistes que nous proposons :

- **Les journalistes devraient enquêter sur les problèmes de santé mentale avec persévérance, courage et vigueur. En fin de compte, le meilleur moyen de réduire le nombre de récits de gestes horribles commis par des personnes en crise psychotique est de se demander pourquoi ces incidents continuent de se produire.**
- **Les journalistes et les rédacteurs devraient constamment avoir à l'esprit les torts que l'on peut causer quand on renforce les stéréotypes et ils devraient s'efforcer de les réduire.**

Ce guide fournit des outils et des moyens d'atteindre ces objectifs tout en produisant de meilleurs reportages plus incisifs.

Durant des décennies, les personnes malades ont subi une des formes les plus graves de discrimination de l'histoire canadienne. Elles étaient reléguées dans des institutions, des greniers ou des sous-sols pendant des années. Nous vivons encore aujourd'hui les conséquences de cette époque révolue. La stigmatisation est loin d'être aussi grave qu'autrefois; les gens parlent. Mais la moitié des Canadiens qui ont une maladie mentale ou qui la côtoient dans leur famille ne le révèlent pas publiquement. Les journalistes peuvent aider à faire mieux comprendre cette question.

Lloyd Robertson, CTV News